

Sur l'évangile du XVI^e dimanche ordinaire, année A
19 juillet 2026

Dans l'enseignement de Jésus sur le Royaume de Dieu, nous poursuivons le discours parabolique « botanique ». Trois « similitudes » nous sont offertes aujourd'hui. La première, bien plus développée, comprend son exposé et son explication par Jésus, entre lesquelles sont disposées deux autres petites paraboles capitales.

Le premier enseignement de la grande parabole est inattendu ! Dieu lui-même ordonne qu'on laisse pousser ensemble ivraie et blé, et qu'on n'arrache pas l'ivraie ! Le mal poussera donc avec le bien jusqu'à la moisson, qu'on se le dise ! Pour nous qui sommes si prompts à réclamer « la peine capitale » dès qu'un mal semble surgir chez les autres, voilà un enseignement très fort et même assez énigmatique. Peut-être faut-il creuser un peu plus profond, là où la graine est semée justement. Une question s'impose : qu'est-ce que l'ivraie ? D'après les *savants*, il s'agit d'une *herbe annuelle de la famille des graminées, comme le blé, le seigle et l'orge, mais qui diffère complètement par ses propriétés, puisqu'elle est vénéneuse. Les effets qu'elle produit sur l'organisme, comparés à ceux de l'ivresse, lui ont valu son nom vulgaire de herbe-à-l'ivrogne (...). Le danger de l'ivraie résulte surtout de ce qu'elle croît (verbe croître) habituellement parmi les moissons et sous tous les climats*¹. L'ivraie est donc une herbe dangereuse, *saoulante* pourrait-on dire, qui se glisse « naturellement » dans les bonnes semences. Et cela s'aggrave du fait qu'il faut une très grande attention pour distinguer l'ivraie et le blé l'un de l'autre avant leur maturité. Car durant leur croissance respective, ils se ressemblent beaucoup. Il est donc en vérité impossible d'arracher l'ivraie sans risquer d'arracher aussi le blé avec ses racines. C'est un peu comme si on plantait dans notre région de la fausse menthe au milieu d'un champ de menthe verte : si la distinction n'est pas trop difficile, il resterait cependant périlleux d'essayer d'arracher la fausse menthe sans prendre en même temps les racines des vraies !

La manière dont l'ivraie est apparu dans le champ (*par un ennemi qui l'a semé la nuit*, dit Jésus) ne semble pas être une anecdote à l'époque de Jésus : ce type de vengeance était connue ! Nous voyons ainsi que les astuces vengeresses des hommes n'évoluent pas beaucoup avec les siècles. Mais cela démontre aussi qu'un *ennemi* veut s'opposer à Dieu. Cet ennemi nous le connaissons bien. Il faut savoir qu'il est toujours derrière tous les mauvais coup, et ne jamais l'oublier.

La conclusion eschatologique de cette paraboles nous assure une « happy end », pourvu qu'on ne soit pas soi-même identifié à l'ivraie ! *Les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père*. Notez que le Royaume des Cieux est donc devenu le Royaume de notre Père. Ce n'est pas une petite consolation de savoir cela.

Arrivés à ce point, nous pourrions faire nôtre la question du livre de l'Apocalypse « Jusques à quand, Maître saint et vrai, resteras-tu sans juger, sans venger notre sang sur les habitants de la terre ? » Comment ne pas songer, en ces jours, au vote de l'Assemblée Nationale Française légalisant l'euthanasie assistée ? Et cela malgré les heures de prières brûlées devant le Seigneur ? Les deux petites paraboles qui restent, viennent justement éclairer cette situation. Avec la graine de sénevé qui devient un arbuste, nous comprenons que la vie pousse toujours ! Nous découvrons de nouveau qu'il serait plus facile d'arrêter la vie que d'empêcher le soleil de briller ! C'est une belle image pour

¹Vigouroux, F. Dictionnaire de la bible, Letouzey, Paris, 1912, Vol III, Col 1046, entrée *ivraie*.

signifier le Royaume de Dieu ! L'expansion du Royaume des Cieux est inéluctable ! Mieux encore, Jésus nous précise que les oiseaux du ciel viennent y faire leur nid. Ainsi nous pouvons comprendre que tous sont appelés à venir se réfugier sous cet arbuste apparemment insignifiant, et pourtant capable de les recevoir. Le Royaume des Cieux qui ne cesse de se déployer peut ainsi accueillir l'humanité.

La parabole du levain vient attirer notre attention sur l'effet que produit le Royaume sur le reste du monde : comme le levain, il fait lever l'ensemble ! Présent au cœur du monde, ce Royaume *arboricole* le fait s'élever, on ne sait comment. La simple présence du Royaume irradie le monde.

La réunion de ces trois paraboles nous conduit à l'Eucharistie ! Le pain de l'Eucharistie est confectionné à partir du blé qui doit être pure. L'ivraie figure les hérésies qui risquent de corrompre l'orthodoxie de la foi et salir le pain, c'est à dire le Corps du Christ. Pourtant ces hérésies demeurent et sont toujours présentes. Il nous faut donc toujours être vigilants. D'autre part la visibilité extérieure de l'Eucharistie est assez semblable à celle de l'arbuste né d'une graine de sénevé : c'est très peu de chose en apparence ! L'Eucharistie « naît » initialement d'un grain de blé ! Mais l'Eucharistie est capable d'accueillir et de nourrir la totalité de l'humanité. Enfin le levain qui fait lever toute la pâte nous fait réfléchir à l'effet que produit chaque miracle eucharistique sur le monde. À chaque Eucharistie, lorsque le pain devient le Corps du Christ par l'effet de la puissance du Christ déployée dans la parole consécrationnelle délivrée par un simple prêtre, le Royaume des Cieux traverse les murs et se propage dans le monde entier ! Rien ne peut arrêter cette propagation, sinon le cœur de l'homme qui veut délibérément s'y soustraire. C'est un peu comme une explosion atomique que rien ne peut stopper, sauf un abri atomique, c'est à dire le cœur d'un homme fermé sur lui-même.

Assurés de la victoire du Christ victorieux de la mort, puissions-nous présenter à son Corps eucharistique qui vient en nous, des cœurs ouverts et aimants, désireux de se laisser purifier de l'ivraie qui pousse en nous en même temps que le bon grain qu'il est Lui-même.